

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Band: - (1997)
Heft: 94

Artikel: Le lac est un champ de courses
Autor: Garnier, Sandrine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847783>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

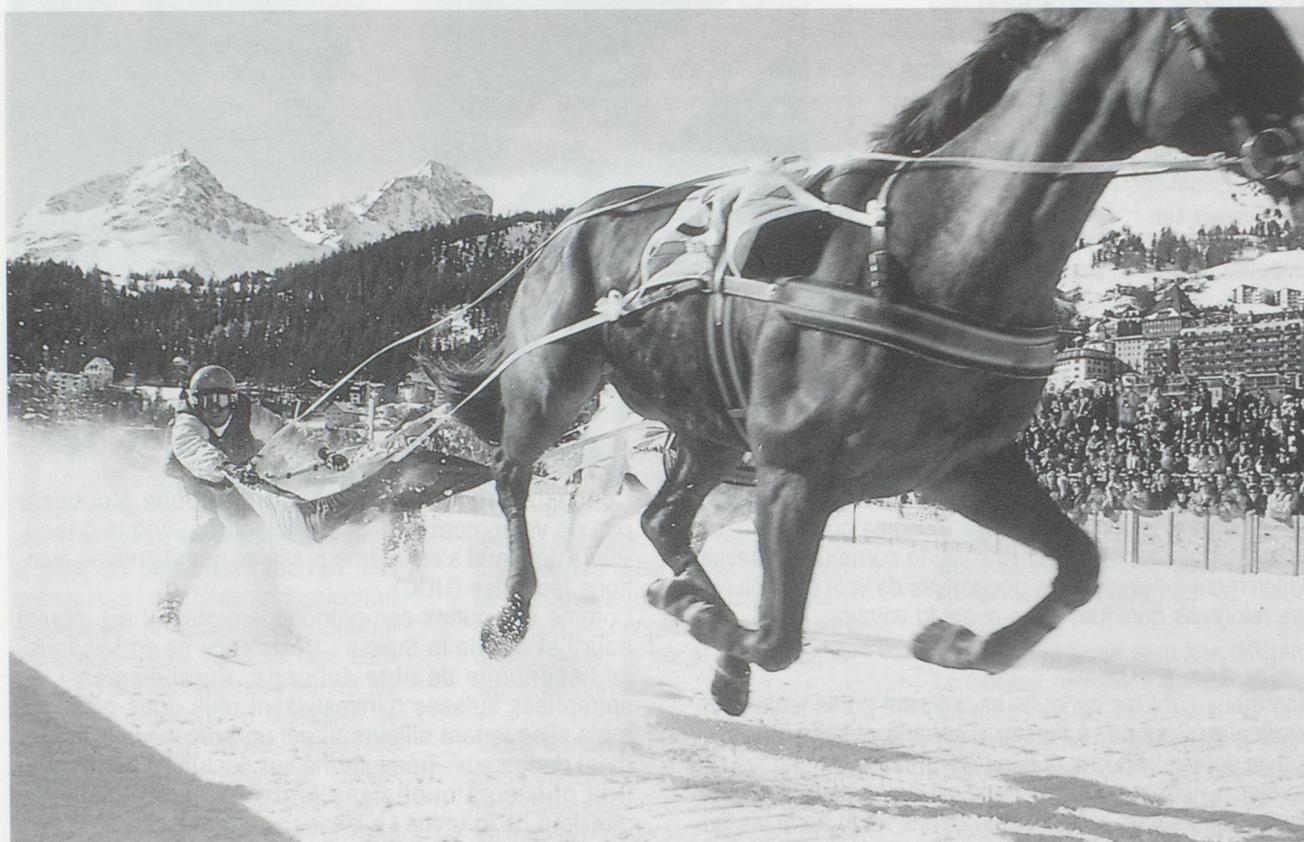
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le lac est un champ de **COURSES**



PAR SANDRINE GARNIER



A Saint-Moritz, le lac gelé se transforme chaque hiver en hippodrome. Depuis 90 ans, les courses sur neige sont l'un des points d'orgue de la saison d'hiver. Pour fêter cet anniversaire, le Grand Prix Feldschlösschen qui se courra le 16 février sera la course de chevaux la mieux dotée de Suisse. Un enjeu considérable non seulement pour les écuries participantes mais aussi pour le public, puisque les spectateurs pourront gagner un voyage à l'île Maurice ou à Dubai.

C'est en janvier 1907 qu'eut lieu la première course de chevaux sur neige à Saint-Moritz. Skijöring (les chevaux tractent un skieur) et épreuve de trot figuraient au programme des compétitions. Il fallut attendre

1911 pour voir se disputer la première course de plat sur le lac gelé, brillamment remportée par Villageois. La Grande Guerre suspendit pendant six ans l'organisation du meeting d'hiver de Saint-Moritz ; chevaux et parieurs durent attendre 1920 pour se retrouver sur la piste glacée. En 1924, les trois jours de courses s'étendaient sur une semaine (dimanche, jeudi et dimanche), rythme qui devait perdurer jusqu'à maintenant. La troisième et dernière course, baptisée Grand Prix, était pour la première fois une course de plat. Le vainqueur de ces 1 800 mètres de galop fut récompensé par un prix de 4 000 francs suisses.

1928 vit les Jeux Olympiques à Saint-Moritz, mais également le départ à la retraite de Rudolf



Wettstein, après 17 victoires en Skijöring. Deux ans plus tard, un autre événement marqua le milieu des courses hippiques : Tuzzi Szenkovits, la première femme jockey en Suisse, remporta deux victoires. On pouvait lire alors, dans la « Neue Zürcher Zeitung », « ... la femme moderne et émancipée cherche ici à conquérir un domaine où elle n'a en réalité rien à faire ».

Dans les années trente, les courses d'obstacles firent leur apparition, accaparant la faveur du public. Comme en 1914, la Deuxième Guerre Mondiale provoqua l'interruption des rencontres hippiques hivernales à Saint-Moritz. Il y eut cependant deux épreuves de Skijöring, dont un Grand Prix doté de 8 500 francs suisses.

Un gain économique important

La Société de courses reprit ses activités en 1950, et la première compétition de la nouvelle ère fut programmée pour 1951. Malheureusement, une terrible tempête de neige obligea les organisateurs à annuler la manifestation. L'année suivante enfin, les courses se déroulèrent sans problème. Le célèbre éleveur Willy Bächtold, qui était justement en vacances à Saint-Moritz cet hiver-là, découvrit ces épreuves passionnantes et décida d'y engager ses chevaux. En 1954, son cheval Andrees remporta le Grand Prix, le premier d'une longue série pour les membres de l'écurie Bächtold. Une autre grande figure de l'hippisme, Heinz Bollow, s'illustra à Saint-Moritz. A la fois jockey et

entraîneur, il totalisa plus de 1 000 victoires sous les deux casquettes. C'est à Saint-Moritz qu'il choisit de terminer sa carrière de jockey, en s'imposant dans le Grand Prix pour la troisième fois.

En 1962, la 25^e édition du Grand Prix de Saint-Moritz rapporta 20 000 francs suisses à son vainqueur, Topmost, monté par le jockey français Margueritte. Trente ans plus tard, les courses sur neige prenaient le nom de White Turf, et un nouvel essor grâce à Rudolf Fopp-Heller, président de la Société de courses. Aujourd'hui, l'importance du White Turf pour l'activité économique est incontestable : 21 millions de francs suisses de chiffre d'affaires découleraient des courses de chevaux, leur rentabilité atteignant 15 millions de francs suisses.

